

## Amour impossible

La pluie suintait, coulait hors des habits trempés de Djeyma. La porte, mal fermée, se signala en une énorme claque de vent qui fit descendre la température de sa maisonnée de plusieurs degrés. Dehors, la pluie redoublait, comme pour lui dire d'arrêter, de laisser les forces de la nature régler l'histoire dans laquelle elle tentait de s'immiscer. Pourtant, rien ne retiendrait sa fougue. La tempête régnait : des odeurs de plantes violentées s'imposeraient jusqu'à l'aube. Djeyma n'en avait que faire. La terre finirait bien par tout boire. Et le soleil se nourrirait des gouttelettes rescapées.

Elle n'avait pris que quelques secondes pour reprendre son souffle, s'adosser contre le mur en crépis de son salon. Une fois ses membres tremblants maîtrisés, elle tourna ses yeux vers le cadavre qu'elle venait de ramener chez elle.

Toussaint s'était presque entièrement vidé de son sang. Une chance pour le parquet, se prit-elle à penser. Un rire à peine réprimé réveilla ses sens, alors que, boitillant, elle s'avançait vers la grande table qui lui servait habituellement à régaler ses hôtes.

Combien de fois avait-elle invité le beau jeune homme qui gisait à présent à deux mètres d'elle à partager un des gombos dont elle avait le secret ?

La jambe de Toussaint s'était à plusieurs reprises bloquée dans les arbustes qui entouraient sa maison. Une branche de moringa s'était même figée dans son mollet, qu'elle arracha sans trembler.

L'instant n'était pas aux attermoissements. Ce défi qu'elle avait lancé à la vie même lui imposait de sortir de ses propres limites pour devenir une autre. Un être au sang glacé.

Longtemps, sa grand-mère lui avait fait la leçon, tentant de faire entrer en elle les arcanes secrètes des sciences du passé, celles que les étrangers appelaient *sorcellerie*. Le grand vaudou, cet ensemble de rites que la petite fille qu'elle était alors avait pris pour de simple superstition.

Était-ce le désespoir ou bien la logique discrète des sentiments qui l'amenaient, ce soir, à mettre en pratique cet enseignement ? Une seule chose comptait pour elle.

Toussaint ouvrirait, une fois encore, ses beaux yeux.

La recette, si l'on pouvait condenser ainsi plusieurs siècles de pratiques silencieuses, était plutôt simple. Le sacré n'avait jamais impressionné Djeyma, et le côté rudimentaire du rite auquel elle s'adonnait à présent, la fit presque sourire.

Djeyma avait en partie raison de moquer les gesticulations auxquelles elle devait se soumettre. La puissance qu'elle tentait d'invoquer n'était pas là, dans les herbes ou le sang du poulet que, sans une once de remord, elle venait d'égorger. La grandeur dont elle avait besoin émergerait en elle, dans cette vie qu'elle sentait grogner à l'intérieur de ses intestins. Cette force ancienne dont elle empruntait l'ombre, sans réelle permission, autre que le sourire de sa grand-mère qui hantait ses yeux, la main centenaire qui guidait ses moindres gestes. Il y eu des incantations et des suppliques. Des intonations étrangères brûlaient sa gorge, dépassant sa volonté même.

Elle sut que quelque chose de réel se passait à l'instant même où elle se sentit dépassée, dépossédée de son corps. Pour parachever son œuvre, elle saisit des deux mains le manche du poignard qui avait tué son adoré, et retira la lame de ses chairs.

Rien ne se passa les premières secondes. Le temps qu'il fallut à la partie carrée de son cerveau pour arroser ses actes d'un doute amère, faire pousser l'horizon plat de la rationalité devant ses rêves. Cela dura un instant, avant que la prêtresse improvisée ne chasse d'un trait l'intrus.

Lorsqu'elle *sut* qu'elle avait réussi, lorsque sans l'ombre d'une hésitation elle rejeta l'existence même d'un monde où son homme n'était pas vivant, le corps de Toussaint s'anima. Quelle part de cette magie avait-elle tirée du passé, des traditions ? Quelle part avait-elle inventée, par ses propres moyens, par sa rage infinie ? Aucune importance. Lentement, l'un des doigts du jeune homme se mit à trembler, puis une main, puis, enfin, le moment tant attendu. Il ouvrit ses yeux.

Toussaint regarda autour de lui, déconcerté. Il lui fallut quelques secondes qui discerner le visage de Djeyma, reconnaître ses traits au milieu du brouillard qui avait envahi sa cervelle. Immédiatement, son regard étonné se mua en une frayeur totale. D'un geste clair et limpide, elle enfonça de nouveau la pointe de son coutelât dans la poitrine de son amoureux impossible. L'homme qui avait osé refuser ses avances.

Combien de fois devrait-il mourir avant qu'elle ne s'estime vengée ?